

Mémoire pour préserver les bêtes a cornes de la maladie epizootique qui règne dans la généralité de Soissons, & qui s'est communiquée dans la frontière de Champagne / [Anne Amable Augier du Fot].

Contributors

Augier du Fot, Anne Amable, 1733-1775.

Publication/Creation

Châlons-sur-Marne : Seneuze, 1773.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/z35v93rh>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



M. XXI

18/a

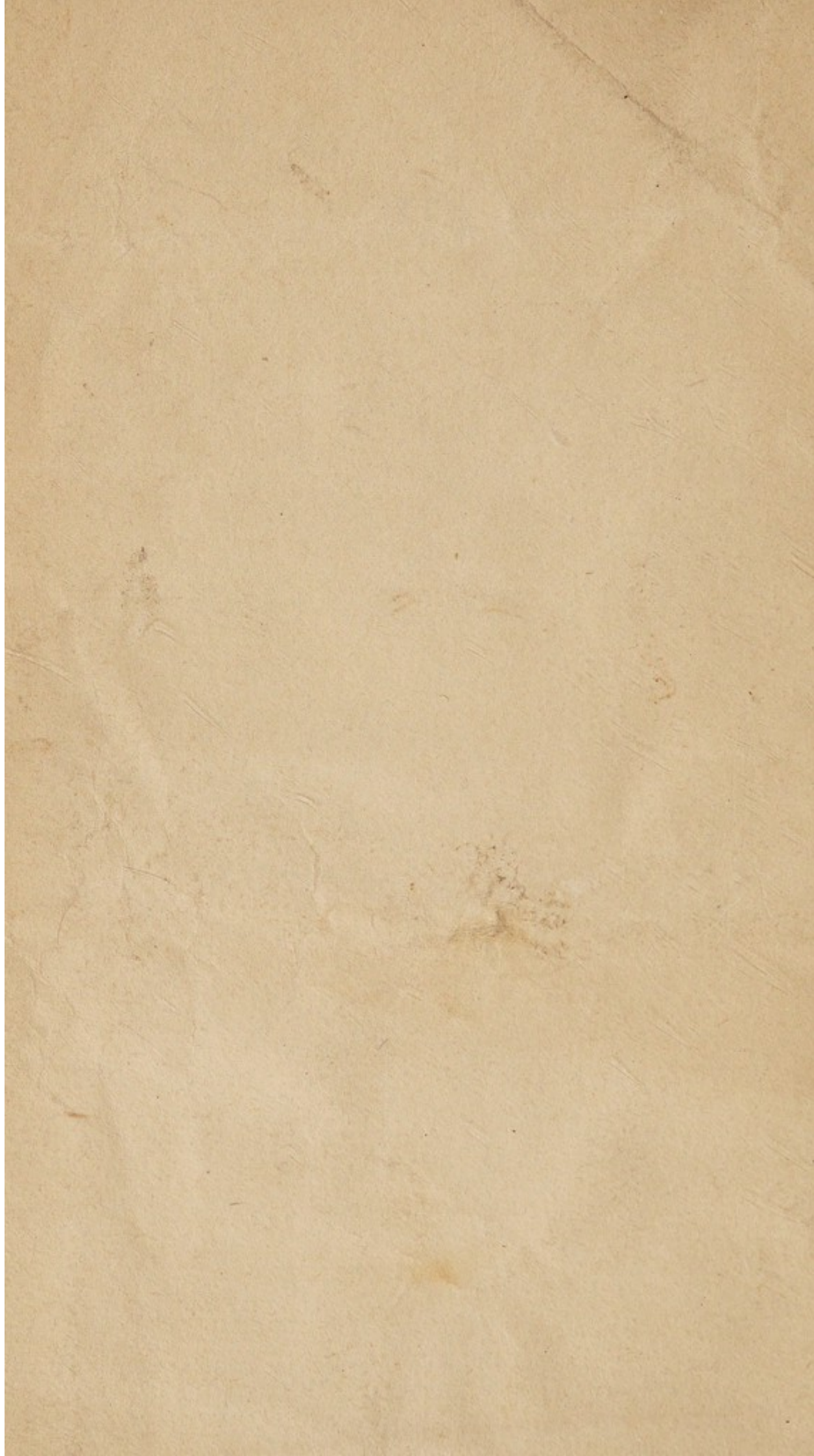
AUGIER du FOT

c



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30517527>



112 21497 4219
MÉMOIRE
POUR PRÉSERVER
LES BÊTES A CORNES
DE LA MALADIE
EPIZOOTIQUE,

Qui règne dans la Généralité de Soissons, & qui
s'est communiquée dans la Frontière de Cham-
pagne.

PAR M. DU FOT,

Médecin Pensionnaire du Roi & de la ville de Soissons,
Démonstrateur des Accouchemens, & Membre de
l'Agriculture.



A CHAALONS-SUR-MARNE,

Chez SENEUZE, Imprimeur du Roi & de l'Intendance
de Champagne.

M. DCC. LXXIII.





M É M O I R E

*POUR préserver les Bêtes à cornes
de la Maladie qui règne dans la
Généralité de Soissons , & qui
s'est communiquée dans la Fron-
tière de Champagne.*



E tems est trop précieux , la maladie trop grave & trop importante, pour nous livrer ici à des conjectures sur la cause première de ce fléau qui dépeuple nos étables, appauvrit le riche & le pauvre, & fait chaque jour des progrès rapides.

V O Y O N S uniquement quels sont les symptomes essentiels de cette cruelle maladie épizootique ; décrivons brièvement les phénomènes que nous a offert l'ouverture des Cadavres ; donnons des moyens simples mais efficaces, pour borner les progrès de la maladie ; indiquons les secours qui nous ont parus être les plus sages pour en préserver les bêtes saines, & guérir celles qui en

sont soupçonnées. C'est à ce seul but que doit se borner & que doit tendre notre mission. Envoyé par M. LE PELETIER, Intendant de la Province, dont le cœur toujours ouvert à la bienfaisance, est sensiblement touché de l'épidémie qui dévaste nos Contrées, lequel honore l'humanité, la console & la sert, je serai trop heureux si, répondant à sa confiance, je fais le bien.

Symptomes de la maladie.

LES premiers symptomes de la maladie sont ordinairement obscurs & cachés, même pour des yeux observateurs. La maladie fait des progrès avant qu'on la soupçonne, & parvient malheureusement à ce période qui ne laisse plus d'espérance. Les principaux symptomes sont d'abord la tristesse de l'animal, la diminution du lait pour les vaches. Les yeux sont larmoyants, il sort des points lacrymaux, une humeur épaisse & souvent puriforme. Les cornes sont froides ainsi que les oreilles. Les excréments sont en petite quantité; quand ils sont abondants, ce qui est rare, l'animal ne meurt pas. Plusieurs jettent une espèce de bave qui est puriforme, qu'on suit dans la dissection de la trachée-artère, dont la membrane interne tombe en dissolution. Tous ces symptomes sont pré-

cédés d'un dégoût général pour le fourrage. Les animaux refusent bientôt toute espèce d'aliment solide & liquide. Le ventre se tend après s'être affaibli, l'animal gémit & meurt.

Ouverture des cadavres.

L'OUVERTURE des cadavres des vaches vivantes, & malades & mortes, a jetté une grande lumière sur le siège de cette maladie, tant de ceux que M. *Deberge*, Docteur en Médecine, assisté des sieurs *Duchemin* & *Serrurier*, Maîtres en Chirurgie à *la Fere*, a examinées, que celles que j'ai ouvertes sous les yeux * avec le sieur *Dolignon*, Maître en Chirurgie à *Cressy sur Serre*, & *Ambroise l'Elu* & *Fossier*, Maréchaux.

J'AI cru rendre nos observations plus sûres & plus satisfaisantes en ouvrant d'abord une bête vivante & malade. Le sieur *Leblond*, Fermier à *Andelin*, a bien voulu faire le sacrifice d'un taureau attaqué de la maladie. L'intérêt particulier a été cette fois sacrifié au bien général. Puisse dans de semblables calamités un désintéressement si utile au public être imité !

LES principaux phénomènes que nous ont offert l'ouverture des cadavres sont les

* A *Andelin*, le 19 Septembre.

suivans.... Les glandes maxillaires étoient
 flasques, petites, & paroissoient comme
 desséchées. Le premier estomac, nommé la
panse, ne nous a offert rien de particulier.
 Selon les loix de l'économie animale pour
 les animaux ruminants, les aliments forcés
 par l'action des muscles à revenir de l'esto-
 mac ou *panse* dans la bouche y sont atténués,
 ensuite ils passent dans le *bonnet* pour y
 éprouver l'action du ferment, vont dans le
feuillet & la *cailllette*, pour être entièrement
 digérés. Le siège de la maladie est dans le
 second estomac, le *Bonnet* ou *Reseau*. Il étoit
 dans toutes les vaches qu'on a ouvertes tel-
 lement distendu & si volumineux, qu'il
 n'auroit pu contenir une plus grande quan-
 tité de fourrages. Le bol alimentaire produit
 de la rumination, & qui remplissoit cette
 capacité, étoit si compact, qu'il paroissoit
 être une masse dure & comme pressée par
 une force supérieure à celle d'un *tordoir*. Ce
Gateau, c'est ainsi que nous le nommerons,
 étoit sec & sans aucune humidité. Les fibres
 des herbes qui le composaient, étoient en-
 tassées les unes sur les autres, & paroissoient
 n'avoir subi aucune digestion. Les membra-
 nes de ce second estomac étoient noirâtres,
 se déchiroient aisément, & s'enlevoient fa-
 cilement. Les alvéoles du *bonnet*, qui dans
 l'état naturel doivent contenir une grande

quantité d'humeur gastrique, étoient séches & flétries, on ne voyoit aucune trace de ce suc qui sert à la macération & à la digestion des matières contenues dans le *bonnet*; la quatrième tunique qui loge les alvéoles ou réservoir de cette liqueur essentielle à la nutrition, doit être dure & calleuse, & nous l'avons trouvée molle, mais sèche, & se déchirant avec la plus grande facilité.

Le demi canal qui communique du *bonnet* à la *panse* & au *feuillet*, ou troisième estomac, est naturellement trop étroit de trente-cinq parties pour laisser passer ce *gateau* dans le quatrième estomac ou caillette, qui devrait le transmettre aux intestins. D'ailleurs ce second estomac ainsi rempli, est tellement pressé, qu'il doit absolument perdre sa faculté expulsive. Ses fibres transverses & droites ne peuvent plus se contracter, conséquemment chasser les matières. *

Nous n'entrerons pas dans le détail de tous les autres viscères que nous avons attentivement examinés. Rien de spécialement remarquable ni d'insolite, excepté que la *vésicule du fiel* étoit distendue par une bile

* J'ai vu deux vaches que le Boucher de *Charmé* venoit de tuer, & qui, quoique dans le pays où règne la maladie, étoient saines. J'ai examiné leurs estomacs, & n'ai trouvé dans aucun, ce *gateau* ni la moindre trace de son existence.

très-fluide & d'un verd moins foncé que dans l'état naturel. Les deux Bouchers qui étoient présens ont une connoissance acquise par l'habitude de voir saines ces parties de l'animal. Elle nous a été profitable. Dès qu'il s'agit de l'intérêt général, on ne sçauroit rassembler trop de lumières.

Le *gâteau* contenu dans le deuxième estomac est donc un obstacle insurmontable au passage de tout aliment ; il produit une espèce d'indigestion sèche, & cause une mort inévitable.

Il seroit aussi difficile que peu profitable de vouloir deviner quelle est la première cause de l'épidémie. Sont-ce des miasmes pestilentiels apportés par une vache des Pays-Bas, où règne une maladie Epizootique, & qu'on a amenée dans ces contrées, ou si c'est une rouille que la mazée a produit par le séjour des eaux de la *Serre*, dans les prairies qu'elle inonde, & qui a corrompu les plantes ? Doit-on attribuer cette maladie à l'abondante & excessive quantité de fauterelles qu'on a vues cette année dans ces prairies, & qui ont mangé la pointe des herbes, & n'ont laissé que des fibres dures & viciées ? Enfin, est-ce un venin contagieux qui dépend d'une âcreté alkaline unie au phlogistique, & qui, porté par l'air & introduit dans le corps de l'animal, a vicié les

sucs digestifs. (Mais il faudroit d'abord prouver l'existence de l'alkali).... Suppositions gratuites, idées hypothétiques! C'est la science incréée qui connoît seule la vérité ; elle ne nous a pas même laissé ici la vraisemblance.

CONTENTONS-nous de sçavoir que la médecine vétérinaire, ainsi que la médecine humaine est semblable à une pyramide, dont le sommet n'est vu que du Créateur. Indiquons les moyens les plus propres & les plus efficaces pour arrêter la maladie & pour en borner les progrès. Nous n'avons pas de spécifiques, dès que l'animal est véritablement attaqué. Les Charlatans & les Fourbes, qui parcourent ces Contrées, en font le second fleau ; ils en vendent journellement à la crédulité. Les obstacles insurmontables qu'offre ce *gateau*, ne laissent d'espérance que dans les *préservatifs*. M. *Deberge* a donné de sages conseils pour préserver les bêtes saines. L'art vétérinaire ne fera de progrès que lorsque les Médecins & les Chirurgiens s'occuperont de cette partie de la Médecine d'où dépend la prospérité commune. L'animal malade mérite leurs soins. Rien n'est au-dessous de l'homme, quand il s'agit de servir l'humanité.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE.

SÉPAREZ les bêtes saines de celles qui sont malades, ou qu'on soupçonne; qu'elles n'aient ensemble aucune communication, soit pour l'habitation, le boire & le manger. Renouvelez souvent l'air des étables. Enterrez le fumier des vaches malades ou mortes. Donnez souvent de la litière fraîche. Brûlez une ou deux fois le jour un peu de *fleurs de soufre* dans les écuries. C'est un des meilleurs parfums pour détruire les insectes, pour corriger la virulence de l'air & tempérer la trop grande chaleur de l'atmosphère des étables. Bouchonnez les animaux sains & malades, non avec les mêmes bouchons; étrillez-les une fois chaque jour. Enterrez profondément, au moins de cinq à six pieds, les bêtes mortes, entassez la terre qui les couvre. Découpez auparavant leur peau, pour empêcher l'homme avarice des fripons de les en dépouiller à leur profit. Que les chiens ne mangent pas de la chair des bêtes mortes de la maladie. Qu'enfin ceux qui soignent les vaches malades n'approchent point de celles qui sont saines. Tels sont les moyens les plus salutaires pour sauver de la mort, ces animaux qui sont nos richesses. L'expérience ne les démentira pas.

R E M E D E S.

Nous le répétons, ils ne sont que préservatifs. Les secours humains les mieux indiqués sont insuffisans dès que le *gâteau* est formé. Mais l'on peut espérer de sauver les bêtes malades au premier degré, & d'en préserver celles qui dans ces Cantons ne sont pas encore attaquées.

LA saignée est nuisible, souvent même mortelle. L'observation est ici d'accord avec la raison. Ces animaux ont besoin de toutes leurs forces. Ce ne sont point des engorgemens sanguins qui causent la maladie. La véritable indication est de délayer & de détremper les matières contenues dans les estomacs, de rendre liquide le bol alimentaire ; en un mot, le préservatif & la curation est l'eau.

Dès qu'on soupçonne l'animal, c'est-à-dire, lorsque son appétit diminue, il faut le mettre à la diète, ne lui donner pendant deux ou trois jours que de l'eau blanche faite ainsi :

Délayez dans douze livres d'eau de fontaine ou de rivière une jointée de son de froment ou du méteil.

VOUS en donnerez plusieurs fois le jour une pinte à la bête malade. Le lait aigri

est pernicieux aux animaux en santé comme en maladie. Quand il est doux, on peut en mêler avec cette eau blanche.

IL fera très-prudent de choisir le fourrage pour les vaches qui sont saines, ne les pas envoyer paître dans les prairies basses & humides; les faire souvent & beaucoup boire, même avec la corne, si elles refusoient autrement. On les sauvera de l'épidémie, en veillant sur la quantité & la qualité de leur nourriture.

LES *purgatifs vomitifs* n'ont aucun effet sur les animaux ruminans. Leurs ventricules ne se prêtent nullement à leur effet. Les autres purgatifs n'auroient aucune action sur le *gâteau*, soit à cause de sa compacité, soit par rapport à la tension des tuniques du second estomac. L'irritation qu'ils produiroient hâteroit la mort.

LES *lavemens* sont de toute nécessité, mais il faut qu'ils soient simples. Avant d'en donner à l'animal malade ou en santé, nettoyez avec la main frottée de beurre, l'*intestin rectum*, puis injectez-y quatre à cinq livres d'une décoction faite ainsi :

Faites bouillir pendant quatre à cinq minutes une jointée de feuilles de Mauve ou Froumigeon. Laissez refroidir & passez à travers un linge ou un tamis.

BOUCHEZ l'anús avec une pelote de

vieux linge, & que vous maintiendrez pendant une demie heure.

TEL est le traitement simple & méthodique qui m'a paru être le plus propre, pour arrêter les progrès de la maladie. Elle n'est pas semblable à celle de 1771, qui a régné au midi de la Province, que j'ai traitée, & sur laquelle j'ai fait imprimer à *Laon*, chez *Calvet*, un Mémoire dont mal-à-propos on suit le traitement dans celle-ci.

MES vœux seront exaucés si l'on fait exactement & avec persévérance ce qui est prescrit dans celui-ci.

A Soissons le 21 Septembre 1773.



PRÉSERVATIF

POUR les Bêtes à cornes qui sont saines , & qu'il faut cependant garantir de l'épidémie qui gagne de jour en jour.

QUELS soins & quelles attentions ne méritent pas ces animaux si nécessaires ? Une vache seule est le soutien d'une famille entière, qui du matin au soir est livrée aux plus pénibles travaux. C'est pour presque tous les habitans de la campagne l'unique & principale douceur de leur vie ; tandis qu'ils sont forcés de céder à d'autres les fruits de leurs peines. Ils trouvent leur existence dans le lait que leur fournissent leurs vaches. Elles sont les mères nourrices des hommes. Il ne faut donc négliger aucun des soins que nous allons prescrire. On les préservera de la maladie & de la mort. Le succès confirmera nos promesses.

PENDANT tout le tems que la maladie existera dans ces Contrées, ou aux environs, mettez toutes les bêtes saines à la diète pendant trois ou quatre jours de chaque

semaine, c'est-à-dire, ne leur donnez ces jours-là que de l'eau blanche (page 14.) Ceux qui en auront la faculté, y ajouteront une livre de miel & un demi-setier de vinaigre..... Fait-les boire souvent & très-souvent. Servez vous de la corne, si cela est nécessaire.... Si elles ne fientent point selon leur coutume, donnez-leur des lavemens chaque jour. La moindre diminution dans cette évacuation exige absolument ce secours, il prévient la maladie..... Bouchonnez-les soir & matin avec des bouchons de paille trempés dans l'eau mêlée d'un tiers de vinaigre; mais ne vous servez jamais deux fois du même bouchon.... Pansez-les comme les chevaux.... Tenez les étables & les crèches nettoyées de toute mal-propreté.... Renouvelez chaque jour leur litière.... Que l'air des écuries soit souvent renouvelé... Parfumez-les avec les fleurs de soufre, & suivez ce qui est prescrit (page 12)..... Telles sont les précautions les plus sages qui préservent ces animaux si nécessaires à l'existence de tant d'individus. Aucunes des bêtes à cornes pour lesquelles on a pratiqué ce qui est ici conseillé, n'a été attaquée de la maladie. Cette espérance est donc fondée sur l'expérience.

